

C'était il y a longtemps, dans les années 60. Un grand débat faisait rage dans notre pays. Il concernait les vacances : fallait-il camper ou partir en caravane ? L'hôtel était exclu d'entrée car trop cher et lié à trop de contraintes comme celles de descendre prendre ses repas en tenue correcte et de faire ses civilités au beau monsieur à chapeau de paille qui dégustait religieusement sa sole meunière. Alors camping à la dure ou caravanning ? Les avis étaient tranchés. A Loupmont comme ailleurs où l'été est le temps des moissons, l'une et l'autre formule étaient balayées d'un revers de main. Elles empruntaient trop au style des romani-chels, qui étaient gens peu

recommandables. Mon père nonobstant ces préjugés avait opté pour le caravanning. Sa 404 pouvait clairement atteler une roulotte d'une tonne. Il hésitait cependant entre le caravane « normale » et la caravane pliante. Ce point était le siège d'un autre débat entre spécialistes.

Un jour il fit venir de Nancy son ami Maurice Cacart qui ne jurait que par la pliante. Ce fut un vrai spectacle pour les villageois

de voir ce grand homme athlétique et chauve, en short et à la mine naturellement bienveillante, déployer sa roulotte devant l'église et démontrer à tous, moyennant quelques flexions, torsions et genuflexions, qu'il pouvait se glisser dans son lit, allumer le plafonnier et, sans se déplacer,

faire bouillir un peu d'eau pour son café. « C'est pas merveilleux, disait-il, et en plus, je peux admirer la lune par ce hublot en plastique ! »

Nos villageois furent sans enthousiasme, ce qui ne les empêcha pas de ricaner sous cape. Longtemps après - et encore aujourd'hui pour les quelques survivants de l'évènement -, ils se sont souvenus du « grand flandrin en culottes courtes qui s'est mis en quatre pour entrer dans sa roulotte, une charrette même pas plus grosse que celle que le Charles Plaisir met son motoculteur dedans (sic) ! ». Et de s'esclaffer d'un air entendu : « Ah ! le ouaré-là ! Et il appelait ça des vacances !... »

Jean-François DONNY



## L'Echo de la Poule qui Pète

### Les élus de Nancy n'aiment pas leurs artistes

La ville de Nancy qui se vante d'être « gay friendly » ou « friendly gay » et chante à tous vents son esprit de tolérance, son radical esprit d'ouverture vient de contredire ce gentil credo de façade. Suite à l'exposition de Charlélie Couture aux Galeries Poirel, j'ai fait la proposition d'une exposition monumentale de mes œuvres dans cet espace ou un espace équivalent (friche Alstom) et d'accorder ces espaces aux artistes régionaux de qualité. Cette idée que je défends depuis plus de dix ans auprès du père André, du fils Laurent et du saint esprit radical de cette ville, ne semble pas convenir à ces messieurs, lesquels préfèrent les artistes anglais, américains ou internationaux à des natifs comme moi.

Voilà un bien étrange dédain de la part d'élus qui se prétendent de terrain et qui n'ont que mépris pour ce qui pousse sur le fumier territorial qui les nourrit.

## Les nouvelles règles du je(u)

(Suite de la page 1)

### Des couilles en or

Les gauchistes de 68 accouchèrent sans le savoir des gauchistes milliardaires d'aujourd'hui, de tous ces mecs décomplexés qui, de Mark Zuckerberg à Xavier Niel, sont à la tête de fortunes gigantesques alors qu'ils ressemblent à votre copain de palier rongé par ses petits soucis de branlette et d'acné. Ces obsédés du business (puritains) profitent à fond de ce gisement de revendication sexuelle, d'identité, d'expression, de libération des consciences, des corps, des nombrils, des sphincters, des besoins de mobilité, d'interconnection des organes dans le seul but d'en faire du fric (pervers) tandis qu'une machine médiatique inrockuptible l'exacerbe et nous submerge de ses injonctions à « être dans le coup » grâce à la mode, la publicité, le cinéma, les réseaux sociaux. A nous singulariser. Par mimétisme et par peur de ne pas en être, tout le monde marche à ce jeu du « moi je » et obéit à ces incitations à jouir avec une boulimie consommatrice, une addiction qui shoote le divin marché invisible. Smartphones, sex toys,

réseaux sociaux, lieux de rencontre, voyages et circuits touristiques, crèmes, régimes, Viagra®, magazines, vidéos, technologies numériques, la liste est infinie, et l'obsession du look ouvre de nouveaux champs, soins du corps, santé, chirurgies de transformation des corps, des sexes, bientôt des cerveaux,....et de gigantesques profits. Transfigurés en culture (qui anoblit jusqu'à la merde), culture hétéro, gay, bi, transgenre, porno, rock, rap, contemporaine, urbaine, identitaire, culinaire, bio, industrielle, équestre, taumachique, animale, Caca, le marché invisible s'assure de la connivence de tous. N'importe quelle construction abracadabrantesque devient recevable et intouchable puisque culturelle. Génial !... L'art contemporain sert à légitimer ces nouveaux codes et à leur donner une sacralité culturelle. C'est le triomphe du « cacapitalisme », de son cynisme et de sa postmoderne trinité : « cul, vie, couilles », qui transforme ces dernières en or alors que les trinités chrétienne ou républicaine nous les cassaient !

Ph. D